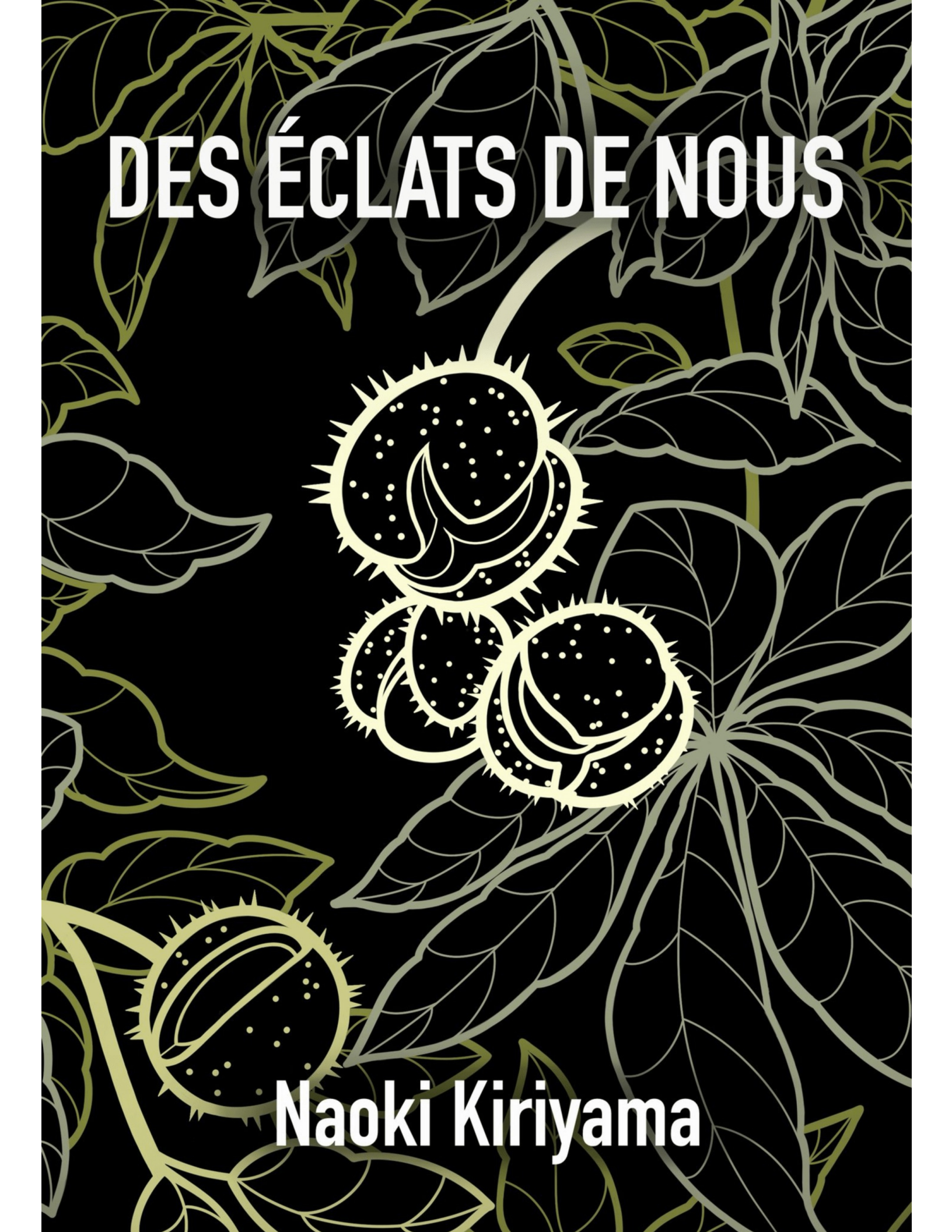


DES ÉCLATS DE NOUS

A stylized illustration of a plant with large, pointed leaves and several round, spiky fruits. The leaves are outlined in a light green color, and the fruits are outlined in a darker green color. The fruits have a dotted pattern on their surface. The background is a solid dark green color.

Naoki Kiriyaama

Naoki Kiriyaama

Des éclats de nous

© Naoki Kiriya, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7886-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Bouger, ça commence dans la tête !

First Éditions

13 mai 2023

L'auteur

Naoki Kiriyaama est auteur, coach en santé et prévention, et fondateur de la société Upright. Passionné par l'humain et son rapport au corps comme à l'esprit, il consacre son travail à accompagner les individus vers un mieux-être global.

Après avoir écrit l'ouvrage *Bouger, ça commence dans la tête !* (Éditions First, 2023), qui aborde le mouvement comme clé d'un équilibre de vie, il se tourne vers l'écriture romanesque en explorant les territoires de l'intime.

Des éclats de nous est son premier roman en vers. Il y explore, avec une sensibilité rare, les failles et la beauté de l'amour, du deuil, et des liens familiaux. Inspiré par ses expériences personnelles et son cheminement intérieur, Naoki Kiriyaama tisse une poésie du quotidien, où chaque mot cherche à toucher au cœur de ce qui nous unit.

Originaire du Vietnam, il a grandi en France, nourri par la littérature, la poésie, et les récits imaginaires. Son écriture, à la croisée des émotions brutes et de la délicatesse poétique, reflète cette quête constante d'équilibre entre corps et âme, entre mouvement et silence.

La vie est une danse d'ombres et de lumières, où l'amour et la trahison, l'espoir et la douleur coexistent. Elle dépasse le bien et le mal, et nous enseigne que parler avant qu'il ne soit trop tard est la seule façon de vaincre le silence, cette perte invisible mais immense.

Pour papa

Mon fils, moi, nous, tes parents

Gabriel, mon poussin, je ne t'ai pas tout dit.
Mais d'ici que tu me lises, je serai déjà partie.

Il y a des secrets que je n'ai su dire,
Des secrets sur moi, ta mère, tes parents,
Des ombres tapis sous le toit de nos sourires,
Que je dépose ici, avant l'effacement.

Je sais qu'un jour, ces lignes seront ton phare.
Quand tu les liras, avec un soupir peut-être,
Je ne serai plus qu'un écho dans ton regard.
Mais je ne sais par où commencer, les mots m'échappent,

Ton père, dans ses élans de créativité,
Eut l'idée d'une capsule pour t'écrire,
Un trésor de mots, un pont vers l'avenir.
Au départ, j'ai trouvé cela futile et niais,
Moi qui m'épanche si peu, qui tais tant.

Aujourd'hui, l'idée résonne différemment.
Alors permets-moi, Gabriel, de t'écrire en vérité,
De dévoiler au fil des mots, la mère que je suis,

Mais également la femme que j'ai été.

Être parents, c'est naviguer entre deux abîmes :
Le désir de te protéger, l'impératif de te guider.
Une équation insoluble dont les inconnues
Sont nos doutes, nos échecs, nos victoires éphémères.

Faisons-nous ce qu'il faut ?
Suis-je une bonne mère ?
Ces questions, compagnons tenaces, m'ont hantée.
Et pourtant, sache-le, je ne regrette rien.

L'amour immense,
Mes peurs s'y déploient aussi,
Ton père le partage.

Ta venue fut une tempête, une urgence imprévue,
Ton cœur battait contre le mien, mais en désaccord.
Je n'étais qu'un corps brisé, un souffle perdu,
Et toi, un frisson de vie, un trésor en désordre.

Puis l'anesthésie m'a volé ma chair et mon être,

Un parpaing lourd posé sur mon ventre dérobé.
Je n'étais qu'un esprit suspendu, vidé de ma puissance,
Spectatrice impuissante de ce qu'on arrachait de moi.

Les lumières blanches ont éclaté comme des foudres,
Le drap qui me séparait du monde m'enchaînait,
Un chaos sous mes sens, et l'ombre des doutes lourdes,
Quand enfin on t'a extrait, dans un cri étouffé.

Ton visage, un éclat mêlé de sang et de larmes,
Un chirurgien a marqué ta joue d'un fil cruel,
La première cicatrice gravée sur ton âme,
Le prix d'une délivrance si belle et si mortelle.

Ils t'ont emmené, laissant mon souffle suspendu,
Et je restais là, seule, vide, presque inconnue.
Quand enfin on te ramena, frêle et froissé,
Je n'ai rien ressenti, qu'un silence glacé.

Pourtant, sache que même dans ce vide,
Tu étais déjà mon espoir, mon rêve timide.

Un lien qui tarde,
Un vide entre deux âmes,

La honte m'envahit.

Mais toi, Gabriel, tu m'as ramenée à la vie.
Deux ans ont passé avant que je ne ressente enfin
Ton regard, cette lumière dans tes yeux d'enfant,
A brisé les chaînes de ma torpeur.

Ce jour-là, tu m'as serrée dans tes bras,
Et j'ai su que je n'étais pas perdue.
Depuis, mon fils, tu es devenu ma lumière.

L'amour se tisse parfois dans l'ombre,
Et éclot quand on s'y attend le moins.

Je t'écris aussi pour que tu comprennes la femme,
Et pour te dire que l'amour que nous portons
N'est jamais simple ni linéaire.

Nous étions jeunes, ton père et moi, perdus dans nos nuages,
Légers et aveuglés par l'éclat d'un avenir à bâtir.
Et puis, ce grand saut : toi, cette promesse, ce rêve sauvage,
Et l'élan nous porta vers un océan à découvrir.